



Les scrupules n'ont jamais fait la fortune de personne. — Page 718.

garçon qui vous remettra ce billet, car c'est le valet d'un gentilhomme qui est à nous, et qui nous l'a garanti comme éprouvé par vingt ans de fidélité. Il a consenti à entrer au service de votre exempt et à s'enfermer avec vous à Vincennes, pour préparer et aider à votre fuite, de laquelle nous nous occupons.

« Le moment de la délivrance approche ; prenez patience et courage en songeant que, malgré le temps et l'absence, tous vos amis vous ont conservé les sentiments qu'ils vous avaient voués.

« Votre toute et toujours affectionnée,

« MARIE DE MONTBAZON. »

« P.-S. Je signe en toutes lettres, car ce serait par trop de vanité de penser qu'après cinq ans d'absence vous reconnaîtriez mes initiales. »

Le duc demeura un instant étourdi. Ce qu'il cherchait depuis cinq ans sans avoir pu le trouver, c'est-à-dire un serviteur, un aide, un ami, lui tombait tout à coup du ciel au moment où il s'y attendait le moins. Il regarda Grimaud avec étonnement et revint à sa lettre, qu'il relut d'un bout à l'autre.

— Oh ! chère Marie, murmura-t-il quand il eut fini, c'est donc bien elle que j'avais aperçue au fond de son carrosse ! Comment, elle pense encore à moi après cinq ans de séparation ! Morbleu ! voilà une constance comme on n'en voit que dans *l'Astrée*.

Puis se retournant vers Grimaud :

— Et toi, mon brave garçon, ajouta-t-il, tu consens donc à nous aider ?

Grimaud fit signe que oui.

— Et tu es venu ici pour cela ?

Grimaud répéta le même signe.

— Et moi qui voulais t'étrangler ! s'écria le duc.

Grimaud se prit à sourire.

— Mais attends, dit le duc.

Et il fouilla dans sa poche.

— Attends, continua-t-il en renouvelant l'ex-

périence infructueuse une première fois, il ne sera pas dit qu'un pareil dévouement pour un petit-fils d'Henri IV restera sans récompense.

Le mouvement du duc de Beaufort dénonçait la meilleure intention du monde. Mais une des précautions qu'on prenait à Vincennes était de ne pas laisser d'argent aux prisonniers.

Sur quoi Grimaud, voyant le désappointement du duc, tira de sa poche une bourse pleine d'or et la lui présenta.

— Voilà ce que vous cherchez, dit-il.

— La suite au prochain numéro. —

RICHE ET PAUVRE

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

(Suite.)

Mais si Antoine pouvait se déguiser à lui-même l'état véritable des choses, et refuser de voir ce que la réalité avait de trop menaçant, il ne pouvait échapper de même au dur avertissement des faits qui lui rappelaient, à chaque instant, sa dépendance, ni au spectacle poignant des besoins de Louise.

Le seul sentiment commun à tous les hommes qui aiment est peut-être le désir de parer la femme choisie, car la générosité est le point de contact de tous les amours. L'amant vulgaire et le véritable amant sentent également ce besoin de donner un signe extérieur de leur tendresse et de rendre plus belle celle qui les a rendus plus heureux. L'impossibilité de remplir ce désir ne fut pas un des moindres chagrins d'Antoine. Lorsque ses yeux tombaient sur les vêtements flétris de Louise, dont une industrie économe semblait disputer chaque

lambeau à la misère, il sentait des larmes gonfler ses paupières, et il était obligé de sortir. Alors il prenait en pitié son aveugle persévérance, et, poussé à bout par la douleur, il ne demandait que l'occasion d'échapper à cet horrible état, quoi qu'il dût lui en coûter.

Il avait, autrefois, discuté dans son âme la cause du bien et du mal, et après de longs combats, il s'était décidé pour le bien ; mais maintenant, il ne soulevait même plus cette importante question, il ne cherchait plus à la résoudre. Las et dégoûté de tout, il s'était assis sur la route, attendant avec impatience et laissant au hasard régler quel char devait le prendre au passage. La seule chose qu'il voulût, c'était arriver au but et y arriver de suite. Quant au moyen, peu lui importait : du moins il le croyait ainsi.

XIX

Un dimanche, après avoir cherché dans la campagne un peu de solitude et avoir été chassé de partout par les promeneurs, Larry revint sombre et fatigué. La vue de la foule avait agi sur lui comme d'habitude. Cette joie, ces habits de fête, ce bruit avaient accru sa tristesse mécontente, et lui avaient fait comparer, avec plus d'amertume, sa situation à celle de tous.

En entrant dans la boutique de sa mère, dont les volets à moitié fermés ne laissaient pénétrer qu'un jour douteux, il s'assit sur le banc du comptoir, et y demeura dans l'attitude du plus profond abattement. Lorsqu'il releva la tête, ses regards rencontrèrent la porte entre-bâillée. Il aperçut, dans l'arrière-boutique, Louise, occupée à coudre près de la fenêtre. C'était une chose propre à l'étonner que de voir la jeune fille travailler un pareil jour, car, en province, et dans la classe de Louise, le repos du dimanche est en général rigoureusement observé. Antoine pensa qu'elle préparait quelque parure, et que son innocente coquet-